

aucune commodité d'aucune sorte. Ce train était plein à craquer bien des fois où j'étais à bord. Les sièges ne sont pas du type à bascule, les wagons sont trop désuets pour être dotés de cette commodité.

Si le ministre des Transports veut réaliser quelque chose qui restera dans les annales, qu'il s'attaque au problème du transport. Il faut améliorer nos chemins de fer. Je ne m'oppose pas à ce qu'on reprenne le réseau du chemin de fer du Pacifique-Canadien, mais pourquoi le ferions-nous? Pourquoi ne pas nous servir du réseau des chemins de fer Nationaux et assurer le service du transport des voyageurs d'un bout à l'autre du Canada?

Le ministre va se rendre compte, je pense, que si bon nombre de gens veulent expédier leurs marchandises sur le même circuit ferroviaire, cela va donner à réfléchir au Pacifique-Canadien, ce qu'il ne fait pas actuellement. Le ministre est un homme d'une grande compétence, à mon avis. J'ai eu l'occasion d'observer un bon nombre des choses qu'il a accomplies au cours des cinq ou six dernières années. Je n'étais pas toujours de son avis cependant. Ses talents correspondent sûrement à la moyenne, à peu près, de ceux de ses collègues. (*Exclamation*)

L'hon. M. Starr: Voilà de quoi démoraliser le ministre.

M. Peters: Il me semble que si quelqu'un peut influencer le ministère de quelque façon, c'est bien le ministre lui-même. Il l'a voulu ce ministère. (*Exclamations*) C'est peut-être la raison de la situation embarrassante où nous nous trouvons, car je suis d'avis que le ministre a la compétence voulue. J'estime que le domaine en cause ici exige des réalisations d'importance. Le moment est venu de se décider au sujet des initiatives à prendre en vue d'unir tous les Canadiens sur la question des voyages d'une extrémité à l'autre du pays.

Le tapage qu'on a fait autour du trajet Ottawa-Toronto ne provenait pas de la population canadienne, mais des députés. Ils avaient décidé que, si on ne leur donnait pas plus de facilités, ils feraient du chahut. Les députés ont soutenu que les améliorations devaient se faire à l'échelle nationale, d'ailleurs, et ils voulaient que le ministre prenne la parole et demande l'établissement d'un comité qui étudierait la question du service-voyageurs au Canada.

Envisageons le problème et occupons-nous-en. S'il faut subventionner les chemins de fer, subventionnons-les. Mettons la question en évidence et demandons au public du Canada ce qu'il désire. A mon avis, c'est une honte d'accorder au Pacifique-Canadien les mêmes droits qu'au National-Canadien en matière de transport-marchandises; cepen-

dant, la Commission des transports a permis au Pacifique-Canadien de doubler le prix du passage sur le trajet entre North-Bay et Ottawa. Je l'ai vérifié, monsieur le président, et le tarif du Pacifique-Canadien est presque le double du tarif du National-Canadien.

Nous avons permis au Pacifique-Canadien d'agir ainsi, même si nous savions fort bien ce qu'il adviendrait finalement. On fait tout pour se débarrasser des voyageurs, et l'on se présente ensuite à la Commission en disant: «Vous voyez, nous n'avons pas de passagers». Je tiens à assurer au comité que quiconque voyage dans le train 104 du National-Canadien n'est pas un passager dans le vrai sens du mot. On le fait parce qu'on ne peut faire autrement et qu'on doit aller d'un endroit à un autre. C'est la seule façon de le faire. Ce n'est ni confortable ni bon marché; ce n'est pas la meilleure façon de voyager sous aucun rapport mais c'est un moyen de se rendre d'un endroit à un autre. Pour ma part, si la compagnie supprimait tout à fait le service, cela ne me ferait aucune différence car je pourrais voyager dans le fourgon grâce à mon laissez-passer de membre du Parlement; ce serait tout aussi confortable de dormir dans une couchette de cheminot que dans les wagons utilisés pour ce service-voyageurs duquel on retire des revenus. Mais je ne veux pas frapper quelqu'un qui est déjà à terre.

Une voix: Voulez-vous dire le ministre?

M. Peters: Je ne veux pas dire le ministre; je pense au problème de transport qui confronte le Parlement. Il y a unanimité à cet égard et si chacun pouvait voter selon sa conscience sur la question d'instituer un comité du transport pour examiner ce qu'il conviendrait de faire, je suis sûr qu'il serait institué dès demain. Mais le comité sera embourbé avec ces crédits et ne parviendra pas à résoudre le problème.

Le ministre devra montrer la voie, à cet égard. Le Canada, à mon avis, a couvert la moitié du chemin en matière de transport. Il devrait adopter une méthode totalement nouvelle en matière de transport-voyageurs, et abandonner l'ancien système. Nul ne contestera que nous avons franchi ce cap.

Ce qui me fâche c'est que la Commission des transports semble ne rien faire. Elle n'emprunte même pas ces trains; je n'ai pas vu un des commissaires dans ces trains depuis longtemps. Je ne sais vraiment pas ce qu'ils font.

M. Nielsen: Ils voyagent par Air Canada.